

UNIVERSITÉ PERMANENTE DE PARIS

Au Centre Wallonie-Bruxelles

L'Université permanente de Paris (UPP) et la Cinémathèque du documentaire par la Bpi programment des conférences de 30 minutes suivies d'une projection.

HISTOIRES DE FAMILLES

En 1895, le programme de la première projection publique du cinématographe des frères Lumière comprenait une émouvante vue familiale intitulée *Le Repas de bébé*. Mais filmer sa famille a longtemps été le privilège des milieux aisés. Ce n'est que dans les années 1960 et 1970, grâce à un matériel plus léger, que le cinéma expérimental puis le documentaire se sont emparés pleinement du film domestique pour en faire l'occasion d'un retour critique sur soi autant que d'une poétisation et d'une politisation de l'intime.

Dans *Les Vacances du cinéaste* (1974), Johan van der Keuken capte, en 16 mm, au cours de l'été, des moments de bonheur avec son épouse et leurs enfants. Mais filmer sa petite famille ne veut pas dire pour ce documentariste engagé laisser de côté le monde qu'il n'a cessé de parcourir : par le montage des temps et des images, il inscrit cet amour dans un réseau affectif plus vaste, englobant les amis, les générations disparues, les étrangers. Une décennie plus tard, Ross McElwee filme dans *Backyard* (1984) son père et ses employés domestiques noirs dans la maison familiale du sud des États-Unis, mêlant des prises sur le vif à une voix off rétrospective teintée d'autodérision. La distance entre les générations est affective autant que politique.

Ce cinéma intime n'est pas seulement témoin du passé familial, il possède une puissance de transformation : par l'enquête, le dialogue, la mise en récit et même en fiction, il permet au cinéaste ou aux membres d'une famille de se remettre en mouvement, de se réapproprier leur histoire, voire de soigner les traumatismes. Quand Françoise Romand filme les familles anglaises de *Mix-Up ou Méli-mélo* (1985), dont les deux filles avaient été échangées par erreur à leur naissance, l'émotion qui point dans la parole des mères révèle le discret effet cathartique du tournage. Enfin, avec *A Metamorfose dos pássaros* (2020), Catarina Vasconcelos déploie la puissance de fiction du cinéma pour créer les images manquantes à même de ressaisir une histoire familiale qui lui échappait et d'inscrire celle-ci dans l'histoire du Portugal.

Intervenante : **Camille Bui**, enseignante-chercheuse, maîtresse de conférences à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.



Mix-Up ou Méli-mélo

Françoise Romand

France, 1985, couleur, 1 h 03 min, vostfr

Deux histoires de famille liées par le hasard : deux petites filles ont été échangées par erreur à leur naissance, en 1936, en Angleterre, et ne l'ont découvert que vingt ans plus tard. Le film retrace ces destins croisés, à travers témoignages, archives et reconstitutions poétiques. La mise en scène chorégraphiée fait affleurer des émotions longtemps contenues, dans un film à l'allure de conte doux et tragique, interrogeant l'amour et l'apparement, le biologique et le social, le doute et la vérité.

Jeudi 27 novembre à 14h



Les Vacances du cinéaste

Vakantie van de filmer

Johan van der Keuken

Pays-Bas, 1974, noir et blanc et couleur, 39 min, vostfr

Aux éclats lumineux d'un présent saisi sur le vif viennent se mêler des réminiscences : celles de la mémoire du cinéaste, de ses films, d'êtres chers disparus. Le montage sensible des images, des temps et des générations fait de ce film de famille un film d'amitié.



Backyard

Ross McElwee

États-Unis, 1984, couleur, 40 min, vostfr

Alors jeune cinéaste, Ross McElwee interroge avec un humour lucide la distance qui s'est creusée entre son père et lui. Dans la maison familiale du sud des États-Unis, il filme aussi les employés noirs de la famille, critiquant en creux les relations de pouvoir racistes qui structurent la société américaine.

Judi 4 décembre à 14h



A Metamorfose dos pássaros

Catarina Vasconcelos

Portugal, 2020, couleur, 1 h 41 min, vostfr

Mêlant l'enquête sur les faits à la libre imagination du passé, les documents à la poésie visuelle, la cinéaste tisse le récit de l'histoire de sa famille, traversée par le deuil des mères et les drames de l'histoire portugaise, mais où les rêves circulent d'une génération à l'autre, entre les vivants et les morts. Une histoire de filiation et de métamorphose, où les voix se répondent et les images résonnent, et où le cinéma permet à la réalisatrice d'inscrire dans le monde ce qui lui est le plus intime.

Judi 11 décembre à 14h

